# LES LEÇONS DES TENEBRES DES PARISIENS, OV LES PROPHETIES de Ieremie ſont nayuement expliquées ſuiuant ce qui arriue à preſent.



A PARIS,
Chez PIERRE SEVESTRE, au mont Sainct Hilaire dans la Cour d'Albret.

M. DC. XLIX.

# Auant-propos.

LE Prophete Ieremie preuoyant les malheurs qui deuoient tomber sur la ville de Ierusalem, aduerty sainctement de Dieu, versa des pleurs sur cette Cité, lesquels reduisant par escrit, il les appella Lamentations, à cause du sujet qu'elles contenoient. Dans cet ouurage diuin, estant inspiré de Dieu il prophetisa ce qui deuoit arriuer à ceite orgueilleuse Cité, de sorte qu'elle pouuoit euiter ses malheurs, si elle eut eu des yeux assez clairs pour descouurir les auertissemens que ce sainct homme luy auoit donnez. Mais ce fut, à ce que ie pense, vn secret jugement de Dieu, qui vouloit tirer raison de ce peuple, parce qu'il auoit fait mourir IESVS CHRIST son Fils. Mais que dis je, nous sommes aueugles nous mesmes, & ne voyons pas que ce que nous prenons pour les autres, peut estre aussi pris pour nous. Et comme les Propheties ne sont jamais claires à ce point, qu'on les puisse expliquer aisement, il est probable, que ces escrits peuuent estre appliquez à nostre fortune, si nous les voulons considerer de bien pres. C'est ce que ie desire de vous faire voir à present, vous monstrant veritablement, que Dieu en aduertissant les Iuifs de ce qui leur deuoit arriuer, vouloit aussi nous aduertir auec eux de ce que nous auions à craindre. Car comme vne predication n'est pas faite pour vne seule personne, mais bien pour vn millier d'ames qui peuuent s'y rencontrer, il n'est pas si mal à propos que ces Propheties ne nous puissent seruir aussi bien qu'aux Iuifs. Ce que tu pourras voir aisément, cher Lecteur, si tu veux lire l'explication que i'y donne, que i'ay suiuie le plus naïuement que i'ay pû. I'ay diuisé cét ouurage en trois iournées suiuantes, pour ne me point esloigner de l'intention de l'Eglise, qui chante ses Leçons en trois iours diuers que l'on appelle Tenebres, à cause qu'en tout ce temps-là IESVS-CHRIST fut dans les accessoires de sa Passion; ce qui te fera voir sans doute, que les predictions du Prophete ont tout predit ce qui s'accomplit maintenant; car ie ne me retire aucunement du sens de ce grand Prophete. De plus ie t'aduertiray que ie mets premierement son texte, que ie traduis fidellement en François, puis apres i'en donne l'explication à chaque pause, pour euiter la confusion. Ioüis heureusement du trauail que ie te presente. Adieu.

# LES LEÇONS DES TENEBRES DES PARISIENS.

## OV LES PROPHETIES DE IEREMIE sont naïuement expliquées suiuant ce qui arriue à present.

## PREMIERE IOVRNEE.

### PREMIERE LEÇON.

1. *POurquoy cette Cité si grande & si remplie de peuple est-elle maintenant toute seule, elle qui estoit la maistresse de toutes les nations de la terre, est presque reduite en l'estat d'vne simple veufue. La Princesse de tant de grandes Prouinces, est maintenant obligée à payer tribut elle-mesme.*

Paris est cette deplorable Cité, qui a esté delaissée à l'impourueu de son Prince qu'on luy a malheureusement enleué, ce qui l'a reduite aux mesmes abbois d'vne ieune femme, qui se voyant abandonnée de son cher espoux, ne fait plus que verser des larmes, & se retirant toute seule fuït la compagnie des autres.

2. *Versant des larmes elle ne cesse de pleurer le long de la nuict, & ses pleurs luy tombent continuellement sur les joües. Elle ne trouue personne pour la consoler, mesme parmy ses plus chers amis. Tous ses amis la mesprisent, & deuiennent ses plus puissans ennemis.*

Ne fut-ce pas la nuict que Paris commença de ressentir ses

afflictions? N'est-il pas delaissé de ceux qui le deuroient plus raisonnablement supporter? Ses Princes sont ses plus grands ennemis, & ceux qui luy font la guerre.

3. *Iudas a changé de lieu à cause de l'affliction, & de la multitude de ceux qui estoient reduits au seruage. Il s'en est allé autrepart, où il n'a peu trouuer de repos. Ce qui a fait que tous ceux qui auoient commencé de persecuter cette pauure ville, se sont jettez tous sur elle, & l'ont reduite aux abois.*

Mazarin c'est ce miserable Iudas, qui ne pouuant plus demeurer auec nous, s'est eschapé de nos mains pour aller ailleurs, ne pouuant plus nous affliger dauantage, ny nous reduire en vn plus grand esclauage. Il est tourmenté de sa propre conscience, qui ne sçauroit jamais le quitter. Et les Princes en suite le soustenant contre la raison, ont commencé de nous boucher les passages, & de nous arrester les viures, ce qui nous a jettez en de grandes peines.

4. *Les chemins de Sion se plaignent, à cause qu'il n'y a personne qui vienne à la solemnité que l'on auoit coustume de faire: Toutes ses portes ont esté destruites, ses Prestres ont longuement souspiré, ses filles sont deuenuës toutes havres & toutes crasseuses, & elle mesme s'est trouuée oppressée de l'affliction.*

Les chemins qui viennent de tous les endroits à la ville, ont formé des plaintes contre la violence de ceux qui les empeschoient. Et la solemnité que dit le Prophete n'est-elle pas trop visible, puis que le jour des Roys on nous empescha de nous rejoüir, & nostre Caresme-prenant ne s'est pas fait en meilleur estat. On a rompu les Pont-leuis de nos portes, nos Prestres & nos Religieux ont incessamment souspiré, adressant continuellement leurs prieres au Ciel; nos filles deuiennent tristes & changées, voyant qu'elles n'oseroient esperer durant tous ces troubles, d'estre mariées. Et toutes ces choses nous sont sans doute des occasions de tristesse.

5. *Ses ennemis se sont droictement posez à la teste, & se sont extremement enrichis, parce que le Seigneur a parlé sur elle, à cause de la multitude des pechez qu'elle auoit commis. Ses petits enfans ont esté conduits en captiuité, deuant les yeux de celuy qui luy causoit tant de trouble.*

Le Prince marche luy mesme à la teste de ses soldats, ausquels il a donné le pillage. Et tout cela bien asseurement n'est arriué que pour nos pechez: les soldats de nostre party, qui estoient petits à la verité, parce qu'ils se sont trouuez les plus foibles, ont esté conduits, à l'aspect du Prince, dans le bois de Vincennes, & ailleurs.

## Seconde Leçon.

1. *Et toute la beauté de la fille de Sion l'a abandonnée: Ses Princes comme des Belliers n'ont point trouué de pasture, & se sont esquiuez sans force, de deuant les yeux des ennemis qui les poursuiuoient.*

Paris est deuenu tout autre qu'il n'estoit auparauant ces remuëmens, & a si bien changé de visage, qu'on ne le sçauroit plus reconnoistre. Il a receu de l'eschec à Charenton & ailleurs par la surprise de ses ennemis.

2. *Ierusalem s'est ressouuenuë des iours qu'elle eut de l'affliction, & de l'absence de tout ce qu'elle auoit desiré, & qu'elle auoit possedé de tout temps, lors que son peuple tomboit dans les mains de ses ennemis, & qu'il ne venoit personne pour la secourir. Ses ennemis l'ont enuisagée, & se sont mocquez de ses festes.*

Ce fut alors que ces pertes nous firent desiller les yeux pour mieux reconnoistre le mal qui nous talonnoit, & nous ressouuenir de la paix que nous possedions: nostre memoire, dis je, fut alors ouuerte, quand nous apperceusmes que nous estions tombez dans les mains du Prince, & que personne ne se hastoit de nous donner du secours. A cette heure-là nos ennemis n'oublierent point leurs brocards, & se mirent à se gausser des prieres que nous faisions tous les iours dedans nos Eglises.

3. *Ierusalem a mis peché sur peché, c'est pourquoy elle n'est point demeurée dans vn mesme estat. Tous ceux qui luy portoient de l'honneur sont arriuez là-dessus, dautant qu'ils ont apperceu son ignominie. Mais elle fondant toute en pleurs, s'est tournée de l'autre costé.*

N'est-il pas vray que Paris estoit si remply de toutes sortes de crimes, que la paillardise & la volerie sur tous les autres pechez y auoient la vogue, & qu'elle ne sçauoit en quelle posture se mettre, changeant tous les iours de mode, soit aux habits ou aux façons de parler: ce qui la faisoit mespriser de toutes les autres Citez, non seulement de France, mais de tous les endroits de la terre. Mais lors qu'elle s'est veuë affligée, elle s'est enfin reconnuë, & se tournant de l'autre costé, c'est à dire changeant de vie & de mœurs, elle s'est enfin repentie.

4. *Elle a de l'ordure aux pieds, & ne s'est point ressouuenuë de sa fin derniere. Elle a esté rudement demise, ne trouuant aucun moyen pour se consoler. Seigneur considerez mon affliction, parce que mon ennemy est desia tout droit.*

Nous auions auparauant les pieds sales, car nous courions à bride abbatuë à toutes sortes de crimes, ne nous ressouuenans pourquoy nous sommes au monde. Nous auons esté re-

jettez rudement de Dieu, qui nous abandonnant tout à fait, ne nous a plus laiſſé perſonne pour nous conſoler.

TROISIESME LEÇON.

*1. L'ennemy a porté ſa main à tout ce qu'elle auoit de plus cher, parce qu'elle a veu les nations entrer dans ſon Sanctuaire, nations que vous auiez commandé de n'y pas entrer.*

Il n'y a rien de plus clair que cette prophetie; car l'ennemy qui a porté ſa main ſur ce que nous auions de plus cher, eſt Mazarin qui nous a enleué le Roy, dont l'abſence nous eſt ſi ſenſible, qu'elle eſt à la verité le plus grand mal que nous reſſentons. C'eſt Mazarin, dis-je, qui a eſté ſi perfide & ſi temeraire, que d'entrer dans le Sanctuaire de Dieu en ſe faiſant Cardinal, titre qu'il porte, s'il faut dire ainſi, contre la volonté de Dieu meſme, qui ne l'a iamais approuué, teſmoin ſa meſchante vie.

*2. Tout ſon peuple gemit & cherche du pain. Ils ont donné tout ce qu'ils auoient de plus riche & de pretieux pour ſe refaire vn petit. Regardez moy, Seigneur, & conſiderez, parce que vous m'auez fait ſi abjecte.*

Dans Paris le peuple a longuement ſouſpiré, & gemit encore à preſent pour auoir du pain. La famine l'a tellement oppreſſé qu'il ne ſe ſoucioit plus de threſors, ny des choſes les plus precieuſes, pourueu qu'il euſt dequoy ſe raſſaſier, & pour ſoulager ſa famine. Iettes-toy donc, pauure peuple, en ces iours ſi conſiderables à cauſe de ſa Paſſion qu'il ſouffrit pour l'amour de toy, iettes-toy entre les bras de ton Dieu, qui t'a ſi fort raualle, ſans autre deſſein que pour te releuer puis apres.

*3. O vous tous qui paſſez par ce chemin cy, voyez & conſiderez s'il ſe peut rencontrer vne autre douleur qui ſoit ſemblable à la mienne, parce qu'il m'a vandangé, comme parle le Seigneur au jour qu'il entre en fureur.*

Ie ſçay que ces paroles dans tous les eſcrits des Sçauans, ſont ſaintement expoſées pour ſignifier la perſonne de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt; mais vous me permettrez neantmoins de les accommoder au ſujet que i'ay commencé. Y a-t'il donc vne plus grande douleur que celle des Pariſiens. Ils ſont priuez de leur Roy, leurs plus chairs Princes ſont leurs ennemis, vn ſeul particulier leur cauſe vn mal ſans pareil; dans leur cœur ils voyent la neceſſité du peuple, les Marchands ſe ruiner inſenſiblement, le Senat auoir mille peines à compoſer les affai-

res, la Noblesse estre diuisée, l'Eglise auoir beaucoup de trauaux, & bref ils voyent tout en si mauuais ordre qu'il est bien difficile d'y remedier, sans que la main de Dieu s'en vueille mesler.

4 *Il a fait choir du feu du plus haut du Ciel, dont il a consommé mes os, & par ce moyen il m'a rendüe plus sçauante. Il a tendu deuant mes pieds vn filé, & m'a fait tourner d'vn autre costé. Il m'a rendüe toute desolée, & toute confite en tristesse.*

Le feu que Dieu a fait choir sur Paris ce sont les afflictions, car comme il n'espargne rien de tout ce qui est propre à brusler quand il s'y attache vne fois: de mesme les afflictions n'ont rien espargné dans Paris, depuis le plus petit jusques au plus grand, & à tous ensemble il a donné la science, c'est à dire la connoissance des fautes. De plus ces mesmes afflictions ont vn puissant filé pour arrester nos pechez, & qui nous retirant des mauuaises inclinations, nous a fait tourner du costé de Dieu par la penitence, qui faisant naistre des regrets au plus profond de nos ames, nous a fait pleurer nos pechez.

5. *Le joug de mes iniquitez à veillé; elles ont esté tournées dans ses mains, & mises dessus mon col. Ma force s'est trouuée affoiblie; le Seigneur m'a mise dans le pouuoir d'vne main dont ie ne pourray me leuer.*

La pesanteur de nos crimes n'a cessé de nuict & de iour à nous tourmenter. Le iour nous auons esté sur les armes, & la nuit nous auons eu des alarmes qui nous faisoient craindre la surprise de nos ennemis. Tantost l'ennemy venoit à nos portes, l'on vouloit brusler les faux bourgs, on tuoit nos gens dessus les chemins. Enfin Dieu a tourné & retourné dedans ses mains nos pechez, & les rejettant dessus nostre col, il nous a punis rigoureusement, de sorte que nostre force n'a peu resister au mal. Et pour la derniere punition il nous a mis entre les mains d'vn miserable estranger, dont nous aurons bien de la peine à sortir, s'il ne plaist à Dieu de nous secourir vistement.

*Fin de la premiere Iournée.*